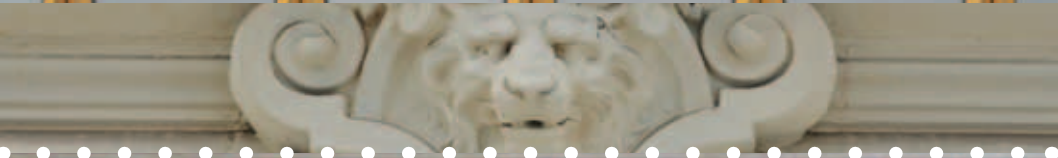
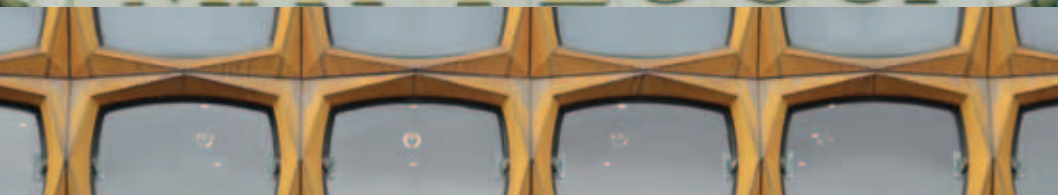
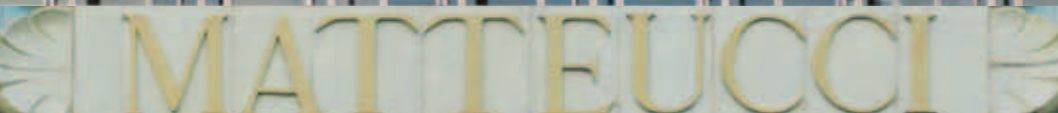
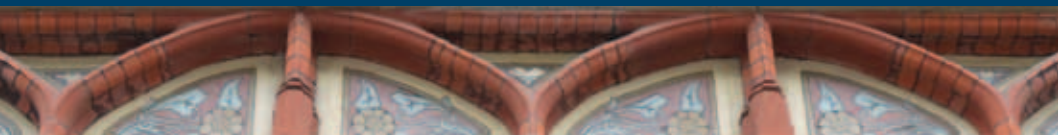




BRUXELLES À LA CARTE

EXTENSION EST





❖ **À LA CARTE: UN NOUVEAU REGARD SUR VOTRE COMMUNE**

DÉCOUVREZ LES TRÉSORS DU PETIT PATRIMOINE QUI NOUS ENTOURE. PARCOUREZ DES COINS INCONNUS. SUIVEZ L'ITINÉRAIRE ET N'HÉSITEZ PAS À JOUER ! AVEC CETTE COLLECTION DE CARTES-PROMENADES RICHEMENT ILLUSTRÉES, LES COMMUNES BRUXELLOISES SONT PASSÉES À LA LOUPE. UN CARNET À EMMENER EN BALADE OU À CONSULTER CHEZ SOI.

❖ **BRUXELLES EXTENSION EST À LA CARTE**

LA ZONE APPELÉE BRUXELLES-EXTENSION EST RECOUVRE DEUX QUARTIERS IMPORTANTS : LE QUARTIER LÉOPOLD ET LE QUARTIER DES SQUARES. LEUR RICHE HISTOIRE, LEUR ARCHITECTURE PARTICULIÈRE ET LEURS PARCS ENCHANTEURS SÉDUISENT CHAQUE PROMENEUR, C'EST INDISCUTABLE.

DANS LA PREMIÈRE PARTIE, NOUS NOUS PLONGEONS À L'ÉPOQUE OÙ LA VALLÉE DU MAELBEEK ÉTAIT ENCORE LE PARADIS DES MOUTONS ET DES MEUNIER. NOUS APPRENNONS COMMENT LA VILLE DE BRUXELLES A RÉCUPÉRÉ CE TERRITOIRE SUR LES COMMUNES AVOISINANTES AFIN D'Y DÉVELOPPER DE NOUVEAUX QUARTIERS, LE RÔLE QU'A JOUÉ L'AMÉNAGEMENT D'UNE LIGNE DE CHEMIN DE FER DANS CE PROCESSUS ET NOUS BRAQUONS LES PROJECTEURS SUR L'AMÉNAGEMENT DU PARC DU CINQUANTENAIRE.

À LA FAVEUR D'UNE PREMIÈRE PROMENADE, NOUS NOUS ATTARDONS SUR LE PASSÉ ARISTOCRATIQUE DU QUARTIER LÉOPOLD, TOUT EN PRÊTANT ATTENTION AUX MUTATIONS QU'IL SUBIT EN SA QUALITÉ DE SIÈGE DES INSTITUTIONS EUROPÉENNES ET NOUS REDÉCOUVRONS LES VESTIGES D'UN JARDIN ZOOLOGIQUE DISPARU DEPUIS DE NOMBREUSES DÉCENNIES. AU FIL DE NOS PÉRÉGRINATIONS DANS LE QUARTIER DES SQUARES, NOUS NE POUVONS QU'ADMIRER LA PROFUSION DE JOYAUX ARCHITECTURAUX, DE STYLES, DE FORMES ET DE MATÉRIAUX.

SUR LA PAGE CENTRALE, NOUS JOUERONS AU JEU 'AVANT-APRÈS' DANS LE PARC DU CINQUANTENAIRE.

BONNE DÉCOUVERTE

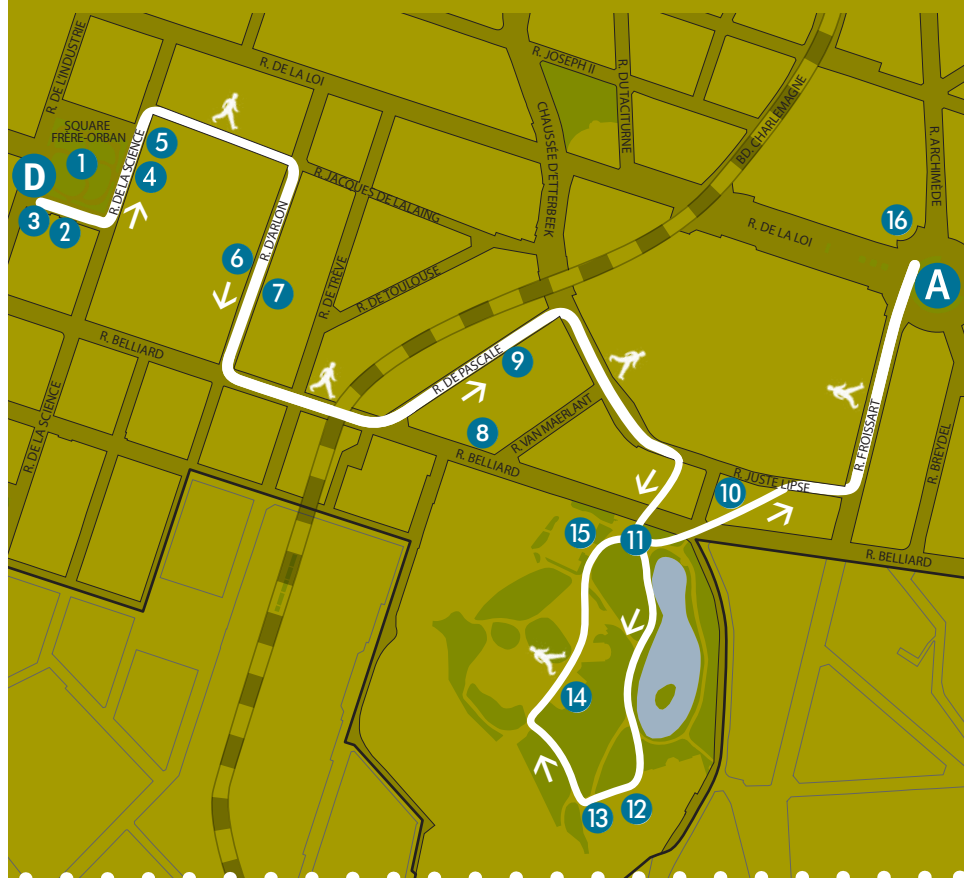
RUDI VERVOORT
MINISTRE-PRÉSIDENT DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE,
CHARGÉ DES MONUMENTS ET DES SITES



PROMENADES

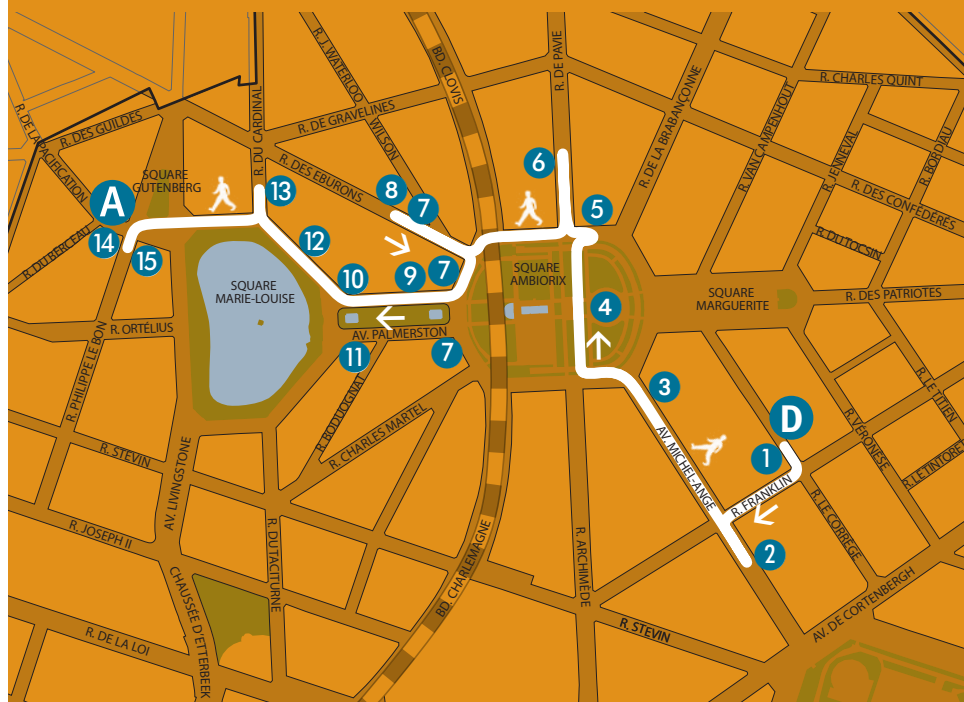
1. ARISTOCRATIQUE ET EUROPÉEN

D DÉPART : SQUARE FRÈRE-ORBAN
A ARRIVÉE : ROND-POINT SCHUMAN
DURÉE : ENVIRON 1H30



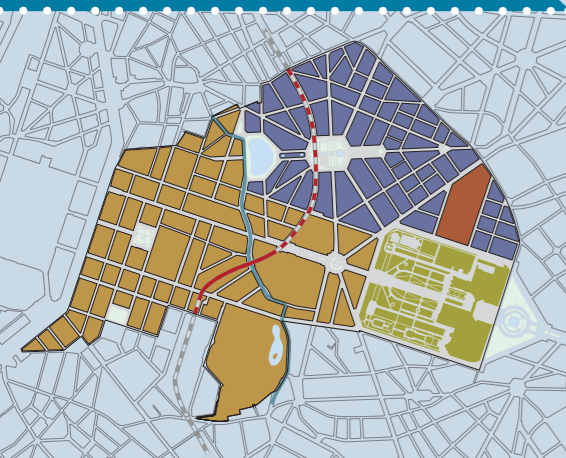
2. TÉNORS SUR SQUARES

D DÉPART : RUE LE CORRÈGE 35
A ARRIVÉE : SQUARE GUTENBERG
DURÉE : ENVIRON 1H30



LES SOLUTIONS DU JEU (PAGES CENTRALES). Du haut en bas : B1, A4, D2, C3.

LES QUARTIERS À LA LOUPE



- UN RUISSEAU PITTORESQUE
- UN ENCOMBRANT RACCORDEMENT
- ARISTOCRATIQUE QL
- UN CINQUANTENAIRE DE PLUS DE 130 ANS !
- AU NORD-EST, LE QUARTIER DES SQUARES
- STIMULATION MILITAIRE



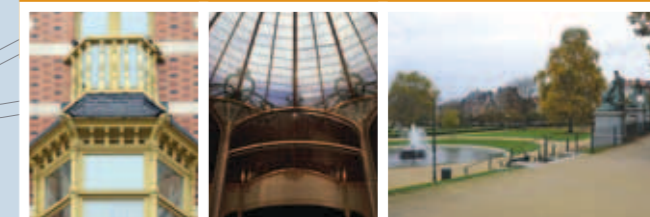
ARISTOCRATIQUE ET EUROPÉEN

Des riches hôtels particuliers du XIX^e siècle au siège des institutions européennes, partez vivre la transformation du quartier Léopold.
Durée : environ 1h30



TÉNORS SUR SQUARES

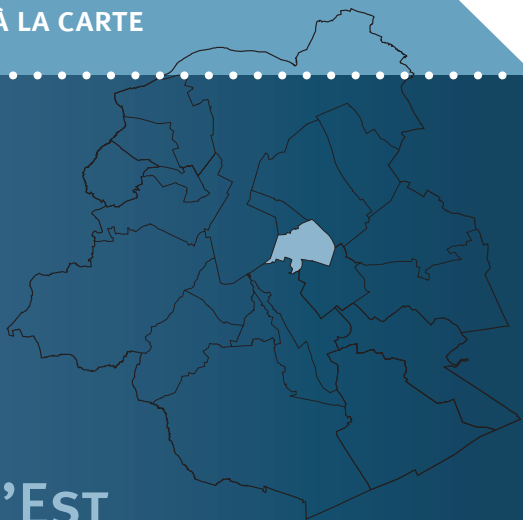
Partez en promenade au royaume de la Belle Époque et de ses princes architectes, à la découverte des visages multiples de l'éclectisme et de l'Art nouveau.
Durée : environ 1h30



EN SAVOIR PLUS

- BRAUMAN, A., DEMANET, M., *Le Parc Léopold 1850-1950. Le zoo, la cité scientifique et la ville*, AAM éditions, Bruxelles, 1985.
- HEUSTACHE, A., *Le parc Léopold. Architecture et nature*, Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire, n° 12, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 1994.
- HEYMANS, V., *Le quartier des squares*, Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire, n° 13, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 1995.
- VANDENBREEDEN, J., VAN SANTVOORT, L., DE THAILLE, P., et al., *Encyclopédie de l'Art nouveau. Tome premier. Le quartier Nord-Est à Bruxelles*, CIDEP, Bruxelles, 1999.
- Site de l'Inventaire du Patrimoine architectural de la Région de Bruxelles-Capitale : www.irismonument.be.





❁ DÉLICES DE L'EST

DÈS L'INDÉPENDANCE DE LA BELGIQUE, LA VILLE DE BRUXELLES TENTE D'ÉLARGIR SON TERRITOIRE PAR DES EXTENSIONS SUCCESSIVES VERS LES COMMUNES VOISINES, ALORS À L'ÉTAT RURAL. EN MOINS DE 70 ANS, ELLE PASSE DE 415 HECTARES *INTRA-MUROS* À 3.286. SA PREMIÈRE POUSSÉE SE FAIT VERS L'EST. EN 1853, LA VILLE ANNEXE 194 HECTARES APPARTENANT À SCHAERBEEK, ETTERBEEK ET SURTOUT À SAINT-JOSSE-TEN-NOODE, QUI EN PERD 141, SOIT PLUS DE LA MOITIÉ DE SA SUPERFICIE. DEUX QUARTIERS ONT PRIS PLACE SUR CE TERRITOIRE ANNEXÉ, LE QUARTIER LÉOPOLD ET CELUI DES SQUARES, QUI DIFFÈRENT À LA FOIS DANS LEUR CONCEPTION ET LEUR DESTINÉE.



EN 1853, LE PREMIER EST DÉJÀ URBANISÉ OU EN VOIE DE L'ÊTRE. SOUS L'ÉGIDE DE LÉOPOLD I^{ER}, LA SOCIÉTÉ CIVILE POUR L'AGRANDISSEMENT ET L'EMBELLISSEMENT DE LA CAPITALE DE LA BELGIQUE LE CONÇOIT DE TOUTES PIÈCES DÈS 1837. LIEU DE PRÉDILECTION DE LA NOBLESSE, LE QUARTIER LÉOPOLD PRÉSENTE UNE TRAME ORTHOGONALE REHAUSSÉE DE BÂTIMENTS NÉOCLASSIQUES. À L'OPPOSÉ, LE QUARTIER DES SQUARES, URBANISÉ À PARTIR DE 1875 ET PRISÉ PAR LA BOURGEOISIE, OFFRE UN AGENCEMENT TOUT EN SOUPLESSE. ON PRIVILÉGIE DÉSORMAIS DES AVENUES-PROMENADES ARBORÉES LE LONG DESQUELLES FOISONNENT LES STYLES. LA SCÉNOGRAPHIE DE LA VILLE ATTEINT ICI DES SOMMETS, COMPLÉTÉE PAR LE PARC DU CINQUANTENAIRE, ÉCRIN DES RÊVES DU DEUXIÈME ROI DES BELGES.

À PARTIR DES ANNÉES 1950, LE QUARTIER LÉOPOLD, DÉJÀ TRANSFORMÉ DURANT L'ENTRE-DEUX-GUERRES, EST PRIS D'ASSAUT PAR LES INSTITUTIONS EUROPÉENNES QUI FONT MONTRE D'UN INSATIABLE BESOIN DE BUREAUX. LE QUARTIER DES SQUARES, LUI, CONSERVE JALOUSEMENT SON CARACTÈRE RÉSIDENTIEL, AINSI QU'UNE GRANDE PARTIE DE SES RICHESSES ARCHITECTURALES, DONT LE NOVATEUR HÔTEL VAN EETVELDE CONÇU PAR VICTOR HORTA ET RECONNU PATRIMOINE MONDIAL PAR L'UNESCO.

RÉDACTION, RECHERCHES ET ICONOGRAPHIE
Association pour l'Étude du Bâti (APEB) : Caroline Berckmans, Olivier Berckmans, Isabelle de Pange, Aude Kubjak et Christophe Mouzelard
www.apeb-vsg.be

COMITÉ D'ACCOMPAGNEMENT
Vincent Heymans de la Ville de Bruxelles, Michèle Herla et Murielle Leseque de la Direction des Monuments et des Sites

COORDINATION
Paula Dumont, Direction des Monuments et des Sites

RELECTURE
Anne Marsaleix
Brigitte Vander Bruggen, Direction des Monuments et des Sites

AUTRES ILLUSTRATIONS
Alfred de Ville de Goyet © SPRB
Archives d'Architecture Moderne

Archives de la Ville de Bruxelles
Bastin-Evrard © SPRB
Cartes : Bruxelles Urbis ©© – Distribution : CIRB, av. des Arts 20, 1000 Bruxelles
Bruxelles environnement – © IBGE
Centre de Documentation, Bruxelles
Développement urbain
Collection Belfius Banque – Académie royale de Belgique – © ARB-SPRB
Institut royal du Patrimoine artistique
Régie des Bâtiments
Wim Robberechts © SPRB

REMERCIEMENTS
Le Collège des Bourgmestre et Échevins de la Ville de Bruxelles, Philippe Charlier et Julie Coppens

GRAPHISME
www.generis.be

IMPRESSION
IPM Printing



❖ UN RUISSEAU PITTORISQUE

L'Extension Est est traversée par la vallée du Maelbeek. Ce ruisseau, voûté entre 1853 et 1872, prend sa source à l'abbaye de la Cambre pour se jeter dans la Senne à Laeken. Pittoresque, il alimentait sur son parcours des étangs, dont les plans d'eau du parc Léopold et du square Marie-Louise sont des vestiges. Ce « ruisseau à moulin » était, comme l'indique son nom en flamand, jalonné de moulins. En outre, de belles propriétés animaient ses berges, comme celle du cardinal de Granvelle (la rue du Cardinal s'en souvient !) ou celle d'Éggevoort, partiellement conservée dans le parc Léopold. Le Maelbeek était longé par un chemin qui, pavé dès 1725, donna lieu aux actuelles rue de la Pacification, square Marie-Louise (partie occidentale), avenue Livingstone et chaussée d'Etterbeek.



❖ UN ENCOMBRANT RACCORDEMENT

En 1866, la Grande Compagnie du Luxembourg achève la ceinture ferroviaire à l'est de Bruxelles, qui raccorde la gare du Luxembourg (achevée en 1855) à celle du Nord (1846), avec une série de « haltes » sur son passage, dont une rue de la Loi. Cédée en 1873 à l'État belge, cette ceinture a une grande incidence sur les quartiers existants ou futurs qu'elle traverse. Elle doit en effet s'intégrer dans un quartier Léopold en pleine construction, par un passage en tranchée occasionnant sur son parcours la construction de ponts. Par ailleurs, elle bloque pendant longtemps l'urbanisation du quartier des Squares pour finalement aboutir à cet endroit à un passage souterrain.



❖ ARISTOCRATIQUE QL

En 1837-1838, Bruxelles se dote d'un quartier planifié *extra-muros*, le premier de son histoire : le quartier Léopold. Il est le fait d'une entreprise privée, la Société civile pour l'agrandissement et l'embellissement de la capitale de la Belgique, qui fait appel à l'architecte Tilmán-François Suys pour le concevoir. Celui-ci opte pour un plan orthogonal, dans la continuité du quartier du parc Royal. En 1864, une autre société privée reprend l'urbanisation du quartier, la Compagnie immobilière de Belgique. En quelques années, le quartier atteint le parc du Cinquantenaire, et ce malgré le percement de la ceinture ferroviaire est de Bruxelles en 1866. Essentiellement résidentiel, lieu fétiche de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie, le quartier Léopold se transforme d'abord durant l'entre-deux-guerres, puis brutalement à partir des années 1950 avec l'installation durable des institutions européennes à Bruxelles.

❖ ATELIERS D'ARTISTES AU QUARTIER LÉOPOLD



Dans le sillage de leurs aristocratiques clients, des artistes s'installent au quartier Léopold. Deux ateliers subsistent aujourd'hui, qui parlent d'un temps révolu. Le premier, celui du peintre Paul Parmentier, se trouve au n° 47 de la rue de Toulouse. Dans cette artère encore marquée par le premier bâti, néoclassique, du quartier Léopold, cette maison de 1910, conçue par l'architecte Dolf Van Roy, tranche par ses

couleurs (briques et pierres blanches) et surtout par ses formes, issues du gothique brugeois et de la Renaissance anversoise. L'inscription « AZE ICK KAN » renvoie à la devise du peintre Jean Van Eyck et peut-être à un groupe artistique anversois de l'époque. En 1926, la maison est investie par R. Bullens, un industriel spécialisé dans la confection des bas et chaussettes, qui fait tracer ses initiales, « RB », au-dessus de la porte d'entrée. Si le magnifique intérieur de cet atelier n'est pas accessible au public, il en est tout autrement pour celui du peintre Marcel Hastir, véritable machine à remonter le temps posée au n° 51 de la rue du Commerce. Construite vers 1860 probablement pour un officier de la cour de Léopold I^{er}, la maison est agrandie vers 1900 pour les besoins d'une école d'escrime, de danse et de maintien. C'est en 1935 qu'elle est investie par un jeune



peintre de portraits, nus et paysages, à la formation classique bien établie par des études à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Assoiffé d'humanisme et de spiritualité, Marcel Hastir est alors adepte de théosophie. Quand la Seconde Guerre mondiale éclate, il choisit son camp. Sous couvert d'école de peinture, son atelier détourne des jeunes gens du travail obligatoire en Allemagne et protège des Juifs.

Lui-même se sert de ses talents pour falsifier des papiers. Peintre humaniste, figure de résistance, Marcel Hastir fut aussi un animateur culturel hors du commun. Plus de 2.000 concerts ont eu lieu dans sa demeure, qui vit les débuts de Barbara et de Brel. Malgré le décès du peintre en 2011 (à l'âge de 105 ans !), les représentations continuent. Elles ont lieu dans l'atelier, au milieu des portraits et des nus monumentaux du maître.

❖ AU NORD-EST, LE QUARTIER DES SQUARES

Ce futur quartier, alors à l'état de terrains maraîchers et de pâtures à vaches dépendant de la commune de Saint-Josse-ten-Noode, est annexé par la Ville de Bruxelles en 1853, en même temps que le quartier Léopold, dont il constitue le prolongement naturel. En 1875, son plan d'aménagement est dessiné par l'architecte Gédéon Bordiau, qui sera plus tard auteur du parc et des palais du Cinquantenaire. Profitant de la déclivité du terrain, Bordiau crée une succession de trois squares paysagers, qui intègrent une double difficulté: d'une part, la voie ferrée reliant la gare du quartier Léopold à celle du Nord, que Bordiau fait enterrer sous les boulevards Charlemagne et Clovis, d'où leur tracé courbe; d'autre part, la présence du grand étang de la vallée du Maelbeek, que l'architecte met à profit pour en faire une scène pittoresque, avec décor de roches et de fausses grottes ponctuant le square Marie-Louise.



❖ STIMULATION MILITAIRE

En 1889, les autorités bruxelloises s'inquiètent de la lenteur du développement du quartier Nord-Est. Pour activer l'essor de cette zone, elles souhaitent que l'École militaire, alors installée à l'abbaye de la Cambre, s'établisse avenue de la Renaissance. La Ville cède gratuitement au ministère de la Guerre une grande partie des terrains. Un plan d'implantation est alors mis à l'étude et un concours est lancé pour la conception des façades de l'école. C'est finalement Henri Maquet, architecte du roi Léopold II, qui se voit confier l'architecture des bâtiments. Il s'inspire pour ce faire de l'École militaire de Paris, conçue au XVIII^e siècle par l'architecte Jacques Ange Gabriel.

❖ UN CINQUANTAIRE DE PLUS DE 130 ANS !

Le parc du Cinquantenaire est un pentagone d'une trentaine d'hectares. Propriété de l'État fédéral, il se situe sur le territoire de Bruxelles, à l'exception de sa pointe orientale, qui est sur Etterbeek. Au milieu du XIX^e siècle, le site est choisi pour accueillir un champ de manœuvres financé par la Ville. Sous le règne de Léopold II, il est projeté dans une nouvelle dimension: c'est là que sont célébrées, en 1880, les festivités du cinquantième anniversaire de l'Indépendance belge (d'où son nom!). Désormais jalonné de pavillons et doté d'une splendide arcade, véritable « porte » de la capitale, le Cinquantenaire sert de lieu d'expositions temporaires et de manifestations diverses. À partir des années 1930, c'est le Heysel qui reprend cette fonction, tandis que le parc se voit entièrement dédié aux musées.



❖ LE RÉSIDENCE PALACE

Suite à la pénurie de logements et aux changements de mentalités – normes de confort, statut des domestiques, rôle des femmes – entraînés par la guerre de 1914-1918, les Bruxellois se décident massivement à troquer leurs vieilles maisons unifamiliales pour la vie en appartement. De tous les immeubles de l'époque, aucun ne fascine autant que le Résidence Palace. Véritable morceau de ville, ce complexe s'implante sur 1,5 ha de terrain. Il s'impose par sa hauteur (une dizaine d'étages), la monumentalité de ses lignes épurées typiques de l'Art Déco et son implantation à flanc de coteau du Maelbeek – un dénivelé de 13 m sépare la rue de la Loi de la chaussée d'Etterbeek. Imaginé par l'homme d'affaires Lucien Kaisin, conçu par l'architecte suisse Michel Polak et édifié entre 1922 et 1927, le Résidence Palace



se situait à mi-chemin entre l'immeuble à appartements traditionnel et l'hôtel de luxe. Les 180 appartements s'y déclinaient en 14 types. Les équipements collectifs y étaient multiples, de la piscine pompéienne



au théâtre machiné, des garages aux salles de gymnastique et d'escrime. Les services n'étaient pas en reste: poste, coiffeurs, boutiques, etc. À l'intérieur des logements, la fonctionnalité primait sur l'apparat.

C'est avant tout à des « businessmen » que cet immeuble s'adressait, aidés de quelques « sujets » – pour reprendre les mots de l'époque. Le confort est total, avec une grande attention conférée à l'insonorisation (maçonnerie de briques et structures en béton mélangées), aux circulations (49 ascenseurs!) et au chauffage central. La fortune de ce bâtiment dura peu. Réquisitionné par les nazis durant la guerre, il est transformé en centre administratif par l'État belge en 1947. En 1988, des ailes sont détruites pour faire place au Conseil de l'Union européenne. Depuis 2001, une partie des bâtiments abrite un centre de presse internationale.

PROMENADE 1

ARISTOCRATIQUE ET EUROPÉEN



PARTEZ VIVRE LA TRANSFORMATION D'UN QUARTIER ! DU LIEU DE PRÉDILECTION DE L'ARISTOCRATIE AU SIÈGE DES INSTITUTIONS EUROPÉENNES, LE QUARTIER LÉOPOLD PRÉSENTE DÉCIDÉMENT DE MULTIPLES FACETTES. ICI, LES RICHES HÔTELS PARTICULIERS DU XIX^E SIÈCLE CÔTOIENT LES IMMEUBLES DE BUREAUX MODERNES ET LE PARC ACCUEILLE DES LABORATOIRES SCIENTIFIQUES !

PLAN À L'INTÉRIEUR DU RABAT

- D** DÉPART : SQUARE FRÈRE-ORBAN
MÉTRO 1, 5 (ARTS-LOI), BUS 12, 21 (LUXEMBOURG), 22 (GUIMARD), VILLO ! 44 (CHARLEMAGNE), TRAIN (LUXEMBOURG GARE)
- A** ARRIVÉE : ROND-POINT SCHUMAN
MÉTROS 1, 5 (SCHUMAN), BUS 12, 36, 60, 79 (SCHUMAN), VILLO ! 62 (CORTENBERGH), TRAIN (BXL-SCHUMAN)
- DURÉE : ENVIRON 1H30

1 SQUARE FRÈRE-ORBAN

Ce square, dont la plupart des arbres remontent à son aménagement paysager en 1875, est l'un des deux cœurs de l'ancien quartier Léopold, pendant du square de Meeûs de ce côté de la rue Belliard. Il est encore bordé de belles enfilades d'hôtels particuliers, marqués par le néoclassicisme. D'abord dénommé place de la Société civile, le square fut rebaptisé en l'honneur de Walthère Frère-Orban, qui y est immortalisé par une sculpture. Celui-ci fut l'instigateur de la suppression de l'octroi, une taxe qui frappait les marchandises entrant à Bruxelles. Cette suppression, en 1860, fut l'une des mesures qui permit aux faubourgs, et particulièrement au quartier Léopold, de se développer sans entrave.

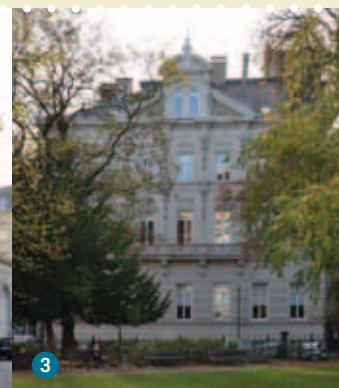
Un érable sycomore du square est le plus gros de son espèce à Bruxelles. Prise à 1,50 m du sol, sa circonférence est de 3,60 m. Trouvez-le !

2 ÉGLISE SAINT-JOSEPH, SQUARE FRÈRE-ORBAN 1-5, ARCH. T.-F. SUYS, 1842-1849

Dédiée au saint patron de la Belgique, l'église Saint-Joseph est l'un des tout premiers bâtiments construits au quartier Léopold. « La Société civile a voulu que les personnes qui viendront s'établir trouvent, près de leurs habitations, un moyen de remplir leurs devoirs religieux », proclame l'un des fondateurs du quartier lors de la pose de la première pierre de l'église. Une fois achevée, celle-ci fut cédée en 1849 à l'ordre des Rédemptoristes, des missionnaires chargés d'y prier chaque jour pour la Dynastie, la Belgique et la prospérité nationale : des valeurs susceptibles de rencontrer pleinement celles de la population du quartier, catholique et conservatrice.

Une femme est sculptée au fronton. De quoi est-elle l'allégorie ?

De la Belgique.



3 DEUX HÔTELS PARTICULIERS, SQUARE FRÈRE-ORBAN, ARCH. J.-P. CLUYSENSAER, 1860

De part et d'autre de l'église prennent place deux hôtels particuliers identiques, d'un éclectisme sage. Celui de droite conserve quasi intact son ordonnancement d'origine. Allez rue de l'Industrie. Un passage vitré permet d'accéder à pied sec aux pièces d'apparat, qui donnent vers le square, ainsi qu'au grand escalier. Dans la cour, aujourd'hui transformée en jardin, se trouvaient la remise pour les calèches, reconnaissable à sa double porte, des écuries pour cinq chevaux et une sellerie. Ce genre de dispositif a généralement disparu dans le quartier, la majorité des anciennes cours ayant été bâties au fil du temps.

4 HÔTEL D'ASSCHE, RUE DE LA SCIENCE 33, ARCH. A. BALAT, 1858-1860

Avec ce palais, c'est un peu la Renaissance romaine qui fond sur Bruxelles : encadrements à bossages au rez-de-chaussée, frontons courbes au premier étage, horizontalité puissamment marquée. Il est l'œuvre du plus classique des architectes bruxellois, Alphonse Balat, pour le marquis d'Assche, l'un des Belges les plus riches du XIX^e siècle. L'hôtel fut occupé de 1901 à 1909 par Albert I^{er} et Élisabeth. Le futur Léopold III y naquit... Depuis 1948, le Conseil d'État y a son siège.

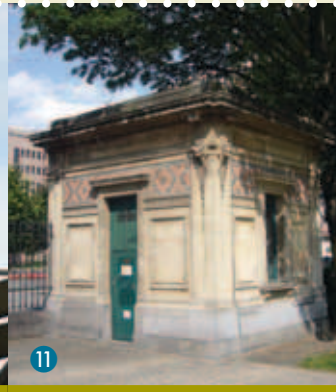
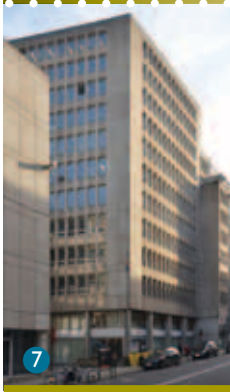
5 HÔTEL LOEWENSTEIN, RUE DE LA SCIENCE 35, ARCH. A. SIGWALT, 1920-1921

Ne trouvez-vous pas que cet immeuble s'accorde parfaitement avec l'architecture néoclassique de la place, édifiée dans les années 1860 ? Il a pourtant été bâti 60 ans plus tard ! Cette harmonie est due au choix du style Beaux-Arts, qui actualise les grands styles français. Ce style fit fureur à Bruxelles de la Belle Époque aux années 1930 environ. Parmi ses caractéristiques, on retrouve ici la pierre blanche, les références au style Régence et les grilles en fer forgé. Savez-vous qu'à la veille de la crise financière de 1929, une mort étrange défraya la chronique ? Celle de l'homme d'affaires Alfred Loewenstein, tombé mystérieusement de son avion au-dessus de la Manche. C'est lui qui, huit ans plus tôt, s'était fait construire cet hôtel particulier. *Tournez à droite dans la rue Jacques de Lalaing pour déboucher rue d'Arlon.*

6 CONCERT NOBLE, RUE D'ARLON 82, ARCH. H. BEYAERT, 1873 – GROEP PLANNING, 1985

Voici un immeuble typique du postmodernisme, courant en vogue dans les années 1980. En réaction à la sobriété du modernisme, il remet à l'honneur l'ornement et fait référence aux styles anciens. Si vous jetez un coup d'œil par la porte vitrée, vous découvrirez, derrière cette façade récente,





un complexe beaucoup plus ancien : le Concert Noble ! Conçu en 1873 pour la société du même nom, il est le lieu de la mondanité bruxelloise par excellence. Aujourd'hui encore, ses salons et sa salle de bal continuent à accueillir de nombreux événements prestigieux et festifs. *D'autres bâtiments relèvent du postmodernisme dans ce tronçon de la rue. Les identifiez-vous ?*

Les n° 88 et 94-102

7 RUE D'ARLON 53-55, ARCH. J. VERSCHUERE, 1964-1968
Les façades de cet immeuble de bureaux sont toutes formées de éléments préfabriqués en béton. La préfabrication est l'un des concepts-clés de l'architecture moderniste des années 1960. Comparée à la construction artisanale, elle permet de sérieuses économies : éléments usinés à la chaîne et assemblés en un temps record sur le chantier, parachèvement réduit au minimum. *Combien de types d'éléments préfabriqués a-t-il fallu pour composer les fenêtres des étages de ce bâtiment ?*

Un seul

8 PASSERELLE DU PARLEMENT EUROPÉEN, RUE BELLIARD, ARCH. GROEP PLANNING, SCULPTEUR J.-P. LAENEN, 1991
On retrouve ici une réalisation postmoderniste très réussie du Groep Planning. Il s'agit du n° 102 de la rue et de sa passerelle.

Celle-ci est hérissée de deux femmes en bronze tenant un fil d'or. Elles symbolisent Ariane qui dévide le fil destiné à Thésée, prisonnier du labyrinthe. Cette image fait référence à l'Europe (Ariane) qui veut sauver la démocratie sans se perdre (le fil) dans la complexité du monde (le labyrinthe). La passerelle, sous forme d'arche, est conçue comme une porte vers les institutions européennes.

9 RUE DE PASCALE
Particulièrement bien conservée, la rue De Pascale rappelle un quartier Léopold plus modeste : plus on s'approchait de la chaussée d'Etterbeek, moins le bâti était grandiloquent. Comparez les maisons de deux ou trois travées qui composent cette rue avec les hôtels particuliers que nous avons rencontrés au début de la promenade. La rue De Pascale fut en grande partie bâtie par Ad. Vanderheggen, à la fois architecte et promoteur. Fort de son coup, Vanderheggen s'installa dans la plus imposante des maisons qu'il avait fait construire : le n° 47. *Certaines façades furent modifiées au fil du temps, comme celle du n° 37. De quelle façade était-elle la jumelle à l'origine ? Notez les changements.*

La voisine, le n° 35

On passe en contrebas de l'ancien couvent des Dames de l'Adoration perpétuelle, aujourd'hui réaffecté en bureaux.

Édifié en 1908, il est un reliquat des bâtiments religieux qui émaillaient le quartier.

10 LÉOPOLD VILLAGE, PLACE JEAN REY, ARCH. P. BLONDEL, 2004-2010
Ce vaste complexe, comprenant à la fois un hôtel, 108 appartements et des commerces, marque une mutation pour le quartier Léopold, où depuis quelques années on privilégie les logements et les boutiques par rapport aux bureaux. L'architecture, vivifiante, revisite avec bonheur l'héritage moderniste de Le Corbusier : couleurs primaires, fenêtres en bandeau, pilotis et toits-terrasses expressionnistes.

11 ÉDICULES D'ENTRÉE DU JARDIN ZOOLOGIQUE, RUE BELLIARD 131, ARCH. G. BORDIAU, 1869
Le parc Léopold a connu plusieurs affectations au cours du temps. Vous découvrirez l'une d'elles sur la frise d'un des deux édicules d'entrée : un jardin zoologique ! Ce zoo, installé vers 1850, accueillait phoques, antilopes et zèbres, ainsi qu'une impressionnante collection de plantes. *Partez sur votre gauche et dirigez-vous vers l'embranchement de droite pour longer l'étang.*

12 LYCÉE ÉMILE JACQMAIN, ANCIEN INSTITUT D'ANATOMIE, ARCH. J.-J. VAN YSENDYCK ET ING. L. GÉRARD, 1893-1898
À la fin du XIX^e siècle, c'est une Cité des Sciences, extension de l'ULB,

qui s'installe dans le parc en remplacement du zoo. L'Institut d'Anatomie possède une structure métallique autoportante, reflet des progrès techniques de l'époque. Cette modernité, cachée derrière un sage parement de briques rouges et de pierre bleue, se devine au travers des larges fenêtres des salles et laboratoires. Conçu par le même tandem, l'Institut de Physiologie, également transformé en lycée et que vous rencontrerez plus loin, présente ces mêmes caractéristiques. *Remontez vers le haut du parc en passant derrière la plaine de jeux.*

13 TOUR D'EGGEVOORT, XV^e SIÈCLE (?)
Modifiée à de multiples reprises au fil du temps, cette petite tour tapie au fond du parc est le seul vestige du domaine d'Éggevoort, qui s'étendait ici au Moyen-Âge.

14 BIBLIOTHÈQUE SOLVAY, ANCIEN INSTITUT DE SOCIOLOGIE, ARCH. C. BOSMANS ET H. VANDEVELD, 1902
Au début du XX^e siècle, la Cité des Sciences se voit complétée par une École de Commerce et un Institut de Sociologie financés par Ernest Solvay. Différant des constructions de Van Ysendyck, l'Institut de Sociologie, en pierre blanche, abrite une vaste bibliothèque sous voûte métallique ornée de motifs Art nouveau et de décors signés Adolphe Crespin.





15

15

En passant devant l'École de Commerce (elle aussi occupée aujourd'hui par le Lycée Émile Jacqmain), œuvre des mêmes architectes, repérez le symbole du négoce.

Le caducée de Mercure.

Longez l'arrière de l'ancien Institut de Physiologie et dirigez-vous vers la droite pour redescendre vers l'entrée du parc.

15 INSTITUT DENTAIRE GEORGES EASTMAN, ARCH. M. POLAK, 1933-1935

L'Institut dentaire est construit grâce à Georges Eastman, fondateur de la firme Kodak, qui subsidia de nombreux centres dispensant gratuitement des soins dentaires aux enfants. Ce véritable temple de la dent relève d'un modernisme classicisant où le décor se fait discret. Il accueillera prochainement la Maison de l'Histoire européenne.

Nous sommes au cœur des institutions européennes. Adossé au parc, le bâtiment Paul-Henri Spaak, surnommé le Caprice des Dieux en raison de sa forme, abrite entre autres l'hémicycle des sessions extraordinaires du Parlement européen.

Sortez du parc, traversez la rue Belliard et passez au travers du Léopold Village, pour rejoindre la rue Froissart et, de là, le Berlaymont.

16 BERLAYMONT, RUE DE LA LOI 200, ARCH. L. DE VESTEL, J. GILSON, A. ET J. POLAK, 1959-1969

Le Berlaymont tire son nom d'un couvent installé à cet endroit en 1864. Symbole des institutions européennes, le bâtiment actuel abrite le siège de la Commission et les bureaux de ses 28 commissaires. L'édifice est en lui-même une prouesse technique : il déploie ses façades vitrées suivant un plan en croix, à bras inégaux allant en s'amincissant. Seul le noyau central possède un rez-de-chaussée. Ne reposant sur aucun point d'appui, les bras paraissent flotter au-dessus du vide. Durant les années 1990, on rénova le bâtiment. Il arbore aujourd'hui une nouvelle façade-rideau.

Un jeu vous attend au Cinquanteaire tout proche (voir page du milieu).

PROMENADE 2

TÉNORS SUR SQUARES



LE QUARTIER DES SQUARES S'IMPOSE COMME L'UN DES PLUS BEAUX PAYSAGES URBAINS DE BRUXELLES. URBANISME, FAÇADES ET SCULPTURES CONCOURENT À UN EFFET D'ENSEMBLE D'UNE GRANDE COHÉRENCE. L'ÉMULATION ENTRE LES ARCHITECTES AUTOUR DE 1900 A ICI PLEINEMENT JOUÉ ET LA SURENCHÈRE EST TOTALE. UNE PROMENADE AU ROYAUME DE LA BELLE ÉPOQUE ET DE SES PRINCES ARCHITECTES, À LA DÉCOUVERTE DES VISAGES MULTIPLES DE L'ÉCLECTISME ET DE L'ART NOUVEAU.

PLAN À L'INTÉRIEUR DU RABAT

- D** DÉPART : RUE LE CORRÈGE 35
MÉTRO 1, 5 (SCHUMAN), BUS 12, 21, 28, 79 (MICHEL-ANGE), VILLO ! 62 (CORTENBERGH)
 - A** ARRIVÉE : SQUARE GUTENBERG
MÉTRO, 1, 5 (MAELBEEK), BUS 29, 59, 63 (GUTENBERG), VILLO ! 18 (GUTENBERG)
- DURÉE : ENVIRON 1H30

1 RUE LE CORRÈGE 35, ARCH. É. RAMAEKERS, 1899

Voici l'extraordinaire maison personnelle d'Édouard Ramaekers. Par son cursus, cet architecte est un pur produit des écoles Saint-Luc, grandes promotrices du mouvement néogothique dans notre pays. C'est tout naturellement qu'il mêle à cet héritage (remarque l'arc brisé de la fenêtre de cave, le pignon et ses pinacles, etc.) la poésie végétale de l'Art nouveau, particulièrement perceptible dans les ferronneries et les vitraux. *Rares sont les façades aussi équilibrées et aussi belles à dessiner (essayez !). Sa largeur correspond à un module repris trois fois dans sa hauteur.*

De l'autre côté de la rue, vous apercevez le mur de la cour de récréation de l'école fondamentale Émile Jacqmain, conçue par l'architecte T. Serrure en 1902. La haute cheminée,

typique des écoles bruxelloises de cette époque, servait d'évacuation à l'immense chaudière du complexe.

2 AVENUE MICHEL-ANGE 58 ET 60, 1897

Ces deux maisons furent construites en ensemble pour un certain F. Simon. En ce qui concerne le n° 60, c'est bien d'une façade publicitaire qu'il s'agit... Jouant avec le nom de l'artère, Monsieur Simon, « directeur du moulage du Musée d'Art monumental » du Cinquanteaire, choisit de placer sur une façade bien de chez nous une copie d'un des chefs-d'œuvre de l'histoire de la sculpture. *Ah ah ! De quelle sculpture s'agit-il ?*

Il s'agit de la statue de Michel-Ange représentant Laurent de Médicis, l'un des hommes politiques les plus brillants de la Renaissance italienne. L'original se trouve dans l'église San Lorenzo à Florence.

Passez devant le n° 30, conçu en 1898 par et pour l'architecte Arthur Verhelle, fort actif dans le quartier et que nous allons retrouver maintenant.



15

16



1



1



2



3



3



5



6



7

3 AVENUE MICHEL-ANGE 8 ET 10, ARCH. A. VERHELLE, 1905 (N° 8) ET 1896 (N° 10)

Décidément, c'est la rue des sculpteurs... Ces deux maisons, délicieusement passéistes, renvoient à l'architecture flamande traditionnelle avec leur pignon à gradins. Elles ont été conçues pour un artiste en vogue à la charnière des XIX^e et XX^e siècles, Jules Lagae. C'est lui qui réalisa notamment, avec Thomas Vinçotte, le quadrigé en haut de l'arcade du Cinquantenaire. Les deux maisons à rue cachent un immense atelier en intérieur d'îlot dans lequel Lagae élaborait ses statues monumentales, qu'il pouvait sortir par la porte cochère du n° 8. Lagae se définit comme un travailleur infatigable : *Rust roest* peut-on lire sur le n° 10, le repos rouille. Au boulot !

4 SQUARE AMBIORIX

Aménagé dans les années 1880, le square Ambiorix constitue le point central du quartier. En légère pente, il présente un aménagement géométrique classique, à la française, axé autour de pièces d'eau. Le square s'impose comme une galerie d'art à ciel ouvert. Dans sa partie supérieure domine une vaste composition : *L'élément barbare. La civilisation ornée. La société organisée*, conçue par le sculpteur Jacques de Lalaing en 1896. Dans la partie médiane du square se trouve le monument à Max Waller, du sculpteur Victor Rousseau (1914). Dans le bas, un bassin semi-circulaire

est surmonté du *Cheval à l'abreuvoir* de Constantin Meunier (1899).

5 MAISON SAINT CYR, SQUARE AMBIORIX 11, ARCH. G. STRAUVEN, 1900

Cette impensable façade, icône de l'Art nouveau bruxellois, est marquée par un style flamboyant, tant dans la pierre, le bois et le fer que dans ses débordements vers la rue. Elle est le fait d'un architecte de 21 ans, Gustave Strauven, élève de Victor Horta. Ce fabuleux chef-d'œuvre naît d'une contrainte : une parcelle d'à peine 4 m de large ! Strauven a étiré la maison en hauteur, sur quatre niveaux au-dessus du sous-sol semi-enterré, mais également en profondeur, au détriment du jardin. Elle fait donc plus de 300 m² ! Pour assurer aux pièces un maximum d'éclairage, l'architecte a privilégié une structure légère, en squelette, avec des ouvertures maximales sur le square et un accès direct, par un perron, à la pièce avant du rez-de-chaussée.

6 RUE DE PAVIE 32, ARCH. V. TAELEMANS, 1898

Le quartier est l'un des plus foisonnants de Bruxelles en ce qui concerne l'Art nouveau. Ici, une personnalité plus retenue que Gustave Strauven, l'architecte Victor Taelemans, nous livre une façade élégante, où la taille parfaite de la pierre blanche est soulignée par des joints rouge foncé. La façade semble animée d'une respiration interne qui se matérialise par des arabesques en coup de fouet.

Deux modifications entachent cette élégante façade. Lesquelles ?

Une porte de garage a remplacé, en 1950, l'entrée de cave et le sgraffito sous la corniche a disparu.

7 SQUARE AMBIORIX 50, ARCH. G. HOBÉ, 1899 ; RUE DES ÉBURONS 66, ENTREPRENEUR F. SANDERS, 1904 ; AVENUE PALMERSTON 27, ARCH. É. JANLET, 1894

Les parcelles d'angle, souvent ingrates, sont fort prisées par les architectes, qui y voient une gageure et une manière de développer des façades virtuoses. Rarement, en effet, une solution d'angle ressemble à une autre. En témoignent ces trois maisons. Celle à l'angle du square Ambiorix et de la rue des Éburons articule l'angle autour d'un bow-window en pierre qui semble surgir du sol. Plus bas, la maison entre les rues des Éburons et J. Waterloo Wilson prend place sur un angle aigu dont l'extrémité est aménagée en terrasse. Partout, des logettes saillent, agrandissant l'espace intérieur. Enfin, celle à l'angle du square Ambiorix et de l'avenue Palmerston est signalée par une tourelle coiffée d'une toiture à bulbe.

8 RUE DES ÉBURONS 52, ARCH. L. DELUNE, 1901

Voici une curieuse maison, conçue par l'architecte Léon Delune, par ailleurs auteur du célèbre château Delune avenue Franklin Roosevelt. La façade en briques rouges est rehaussée d'éléments de pierre bleue

peu ouvragés, d'aspect inachevé et presque brutal. La forme des baies, auxquelles se mêlent des poutrelles métalliques, est des plus étranges. L'Art nouveau bruxellois est plein de facettes et nous sommes loin d'avoir achevé nos découvertes...

9 VILLA GERMAINE, AVENUE PALMERSTON 24, 1897

Peu de façades présentent un tel foisonnement de matériaux et de couleurs : des briques rouges, rehaussées d'un décor de briques jaunes, de pierre bleue diversement taillée, de pierre blanche et de frises de céramique dans les tons verts et jaunes, le tout renforcé par un oriel en bois et des vitraux.

Sur la lucarne-pignon, vous pouvez voir l'inscription Villa Germaine : c'était la mode vers 1900 de donner à sa maison le nom de sa femme ou, comme ici, de sa fille. En quel matériau est-elle ?

En mosaïque.

Sur le terre-plein central, une sculpture fit grand bruit à l'époque de son placement en 1898 : La Folle Chanson de Jef Lambeaux, un groupe présentant une nymphe charnue et un satyre. La presse ne manqua pas de se faire entendre, Le Patriote posant directement la question au bourgmestre de Bruxelles : « Monsieur Buls, exposeriez-vous ces choses-là sous les yeux de vos petites nièces ? ».



4



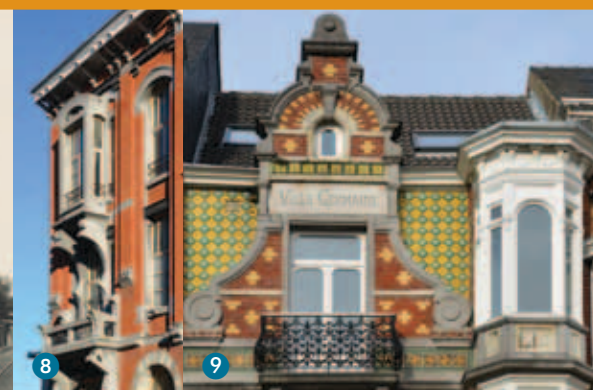
5



7



7



8

9



10 HÔTEL VAN EETVELDE ET MAISON DE RAPPORT, AVENUE PALMERSTON 2 ET 4, ARCH. V. HORTA, 1895-1906

Ce « paysage » architectural, qui comprend deux maisons (et trois façades !), a été conçu en plusieurs phases par Victor Horta pour Edmond van Eetvelde, diplomate et secrétaire général du Congo. Le bâtiment initial, le n° 4, exhibe fièrement des poutrelles métalliques rivetées, garnies de panneaux de mosaïque aux lignes ondoyantes. Insoupçonnable en façade, l'intérieur de la maison est étonnant : un jardin d'hiver éclairé par un fantastique puits de lumière prend place au centre ! À gauche, au n° 2, van Eetvelde commande à Horta, en 1899, les plans d'une maison de rapport dans laquelle est intégré un bureau relié au jardin d'hiver du n° 4. En façade, Horta recourt cette fois à une combinaison de pierres blanches. Deux ans plus tard, il dessine les plans d'une seconde extension, cette fois-ci sur l'étroite parcelle à droite de la maison initiale.

11 HÔTEL DEPREZ-VAN DE VELDE, AVENUE PALMERSTON 3, ARCH. V. HORTA, 1896

Cet hôtel particulier fut lui aussi conçu par Victor Horta, à la même époque que l'hôtel van Eetvelde. C'était le pied-à-terre bruxellois de Georges Deprez, directeur des cristalleries du Val Saint-Lambert.

Il fut transformé et agrandi en 1910 en respectant le style initial, puis une seconde fois en 1963.

Un jeu des différences s'impose ! Retrouvez-les en comparant cette photo de l'hôtel, prise peu après sa construction, avec son état actuel.

12 SQUARE MARIE-LOUISE 42 ET 43, ARCH. H. VAN MASSENHOVE, 1894

Ces deux maisons sont typiques de l'architecture privée bruxelloise autour de 1900. Dans ce cas-ci, cependant, elles sont énormes, comme gonflées, et dotées d'une riche ornementation renvoyant à la Renaissance flamande : zébrures de pierres blanche et bleue et de briques, fronton, édicules, obélisque... Les maisons furent conçues pour Félix Mommen, un artisan spécialisé dans la confection de fournitures artistiques et qui fit bâtir la même année, par le même architecte, des ateliers pour artistes toujours existants, rue de la Charité à Saint-Josse-ten-Noode. *Motif assez récurrent sur les façades bruxelloises de cette époque, une ruche ornemente l'ensemble. La voyez-vous ? De quoi est-elle le symbole ?*

De la vertu du travail collectif, eh oui !

13 RUE DU CARDINAL 46, ARCH. J. VAN KRIEKINGE ET B. DE LESTRÉ-DE FABRIBECKERS, 1900

Cette maison fut celle d'un architecte, Josse Van Krieking, comme en témoigne le relief sculpté montrant une

femme dessinant un chapiteau ionique, allégorie de l'Architecture. La façade actualise à sa manière l'Art nouveau et présente des détails splendides, comme la grille de la fenêtre de cave ou les vitraux.

14 RUE PHILIPPE LE BON 70, 1901

Cet hôtel particulier Art nouveau présente des fenêtres et des saillies aux formes étonnantes. La façade mêle subtilement deux sortes de pierres calcaires, issues du département de la Meuse en France et dont les architectes de l'Art nouveau bruxellois raffolèrent : la pierre de Savonnières, caractérisée par sa blondeur et par des dessins grisés dus à des sédiments, et la pierre d'Euville, plus blanche et d'un grain plus fin et régulier. Ici, la taille de la pierre se caractérise à la fois par sa précision et sa douceur.

Il s'agit de la maison personnelle d'un architecte que nous avons déjà rencontré. En regardant les moulures en coup de fouet qui entourent la porte, vous vous souviendrez peut-être de qui il s'agit.

Victor Toelémans.

15 RUE PHILIPPE LE BON 55, ARCH. A. VAN WAESBERGHE, 1898

Voici une maison conçue par l'un des plus énigmatiques architectes de l'Art nouveau, Armand Van Waesberghe. Il a dix-neuf ans quand il en remet le projet ; pour des raisons inconnues, sa carrière durera en tout deux années. Un feu de paille donc, mais quel feu !

Admirez le traitement unique et puissant de la pierre bleue, qui semble vivante, la mise en œuvre japonisante de la porte et de la logette, le dessin des grilles...

Fort de votre observation, revenez square Gutenberg et retrouvez-y les trois maisons que Van Waesberghe y édifia cette même année 1898.

Square Gutenberg 5, 8 et 19.



LE VOIR POUR LE CROIRE !

Difficile d'imaginer à quel point le Cinquantenaire a évolué au cours du temps.

1. Rendez-vous aux endroits marqués sur le plan et cherchez la bonne vue ancienne. Inscrivez dans la première bulle la lettre correspondante.
2. Raccrochez chaque vue ancienne à sa description. Notez le bon chiffre dans la seconde bulle.



ZIEN OM TE GELOVEN!

Het is moeilijk om je in te beelden hoezeer het Jubelpark in de loop der tijden veranderd is.

1. Afspraak op de plaatsen aangeduid op het plan om de bijpassende foto te vinden. Noteer dan in het eerste bolletje de juiste letter.
2. Zoek bij elke foto de juiste beschrijving. Noteer het overeenkomstige cijfer in het tweede bolletje.

- 1 La vue vers la rue de la Loi était autrefois ponctuée de deux colonnes en porphyre de Quenast.

Aan het begin van de Wetstraat stonden vroeger twee zuilen gemaakt van porfier uit Quenast.

- 2 Le Pavillon des Passions humaines est conçu par Victor Horta, pour abriter le relief du même nom, sculpté par Jef Lambeaux. Visible depuis le parc, e relief choque tellement qu'on est obligé de le cacher temporairement avec une palissade puis par un mur.

Victor Horta ontwierp het Paviljoen van de Menselijke Driften om er het gelijknamige bas-reliëf in onder te brengen, een werk van beeldhouwer Jef Lambeaux. Dit reliëf was echter vanuit het park te zien en choqueeerde de voorbijgangers dermate dat men het tijdelijk achter een palissade moest verbergen, en later zelfs achter een muur.

- 3 En 1897, l'Exposition universelle se tient à Bruxelles. L'avenue de Tervueren est percée pour l'occasion. Derrière l'arcade, il y avait une grande halle métallique ! Elle sera tronçonnée par la suite...

In 1897 werd in Brussel de Wereldtentoonstelling gehouden. Voor die gelegenheid werd de Tervurenlaan aangelegd. Achter de triomfboog bevond zich een grote metalen hal die later tot twee afzonderlijke hallen werd verbouwd...

- 4 En 1880, l'arcade n'a qu'une seule arche ! Ce n'est qu'en 1905 qu'on opte pour une arcade à trois arches.

In 1880 had de arcade slechts één boog! Eerst in 1905 werd gekozen voor een triomfboog met drie bogen.

